Cahiers balkaniques

44 | 2016

Grèce-Roumanie II : histoires mêlées et regards
croisés au XX^e siècle

Les écrivains et artistes français du XIX^e siècle et la Grèce

French Writers and Artists of the 19th Century and Greece

Οι Γάλλοι συγγραφείς και καλλιτέχνες του 19^{ου} αιώνα και η Ελλάδα

Zinovia Verghis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/9908>

DOI : 10.4000/ceb.9908

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-239-9

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Zinovia Verghis, « Les écrivains et artistes français du XIX^e siècle et la Grèce », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/9908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.9908>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les écrivains et artistes français du XIX^e siècle et la Grèce

French Writers and Artists of the 19th Century and Greece

Οι Γάλλοι συγγραφείς και καλλιτέχνες του 19^{ου} αιώνα και η Ελλάδα

Zinovia Verghis

- 1 L'« hellénisme » désigne ici, dans le contexte du romantisme, l'admiration totale et l'imitation des œuvres laissées par l'Antiquité grecque. Au milieu du XIX^e siècle, cette imitation se rencontre dans quelques tragédies pseudo-classiques, dans quelques courts poèmes à la manière d'Anacréon, mais il s'agit, le plus souvent, de reprendre des thèmes et des sujets de l'Antiquité. Ainsi, la légende de Sappho, la mort de Socrate sont des sujets connus ; les mythes grecs comme celui de Pâris et d'Hélène, la naissance de Vénus, les Centaures, Prométhée, sont des sources d'inspiration pour les poètes, les peintres et les sculpteurs. La Grèce antique représente, pour eux, un âge d'or dans l'histoire de l'Occident. Pendant l'époque romantique, plusieurs écrivains ont puisé dans l'Antiquité la liberté, la jeunesse, l'imagination, des éléments du romantisme ; cet amour de l'Antiquité les a souvent conduits à soutenir la lutte des Grecs pour leur indépendance, au nom de la civilisation, de la liberté ou du christianisme, selon leurs choix personnels. Dans cet élan, certains ont entrepris le voyage de la Grèce, et en sont revenus enthousiastes, d'autres furent déçus car la réalité ne ressemblait pas à leurs rêves d'Antiquité.

La Grèce des poètes et des écrivains romantiques

- 2 Le romantisme se tourne vers l'hellénisme pour l'imiter ; tous ses écrivains ont, d'une façon ou d'une autre, porté leurs regards vers la Grèce. Ils cherchent un asile dans la sérénité des ruines, ces ruines mortes de marbre et de pierre qui inspirent à François-René de Chateaubriand une admiration pour la première civilisation humaine.
- 3 Le mouvement romantique se rattache à l'Hellade en inscrivant sur ses symboles les mots de « nature » et de « vérité ». Les Grecs seraient « la nature », et la France serait

l'héritière légitime et privilégiée de la Grèce de l'Antiquité, prétendent les poètes. Ainsi, Alfred de Vigny écrit dans « Héléna » (1822) :

Ô Grèce ! Je t'aimais comme on aime sa mère !

- 4 Héléna chante la gloire éternelle de ce pays :

Regardez, c'est la Grèce ; ô regardez ! c'est elle !
Salut, reine des Arts ! salut, Grèce immortelle !
Le monde est amoureux de ta pourpre en lambeaux,
Et l'or des nations s'arrache tes tombeaux¹.

- 5 La Bacchante de « la Dryade » est un beau thème pour un bas-relief :

Lascive, elle dormait sur le thyrses brisé ;
Une molle sueur, sur son front épuisé,
Brillait comme la perle en gouttes transparentes,
Et ses mains, autour d'elle, et sous le lin errantes,
Touchant la coupe vide et son sein tour à tour,
Redemandaient encore et Bacchus et l'Amour².

- 6 La Grèce de l'« Héléna » de Vigny remporte un grand succès, et, comme *les Aventures de Télémaque* de François de Fénelon, elle a été rééditée ; tous connaissent ce pays à travers *Anacharsis*³ qui est l'un des « best-sellers » de la fin du XVIII^e siècle. Par le vocabulaire et la syntaxe, Vigny a essayé de nous présenter la beauté des œuvres grecques. Il a traduit *Homère*, mais c'était pour comparer sa traduction à celle de *l'Iliade* d'Alexander Pope. Dans ses œuvres en prose, c'est-à-dire dans *Daphné*, dans *Stello* et dans la *Flûte*, nous découvrons qu'il avait lu Platon.

- 7 D'autres écrivains romantiques ont également fait allusion à la Grèce.

- 8 Alfred de Musset écrit dans « la Nuit de Mai » (1835) :

Et la Grèce, ma mère, où le miel est si doux⁴.

- 9 Dans « les Vœux stériles », il exprime sa nostalgie de l'hellénisme :

Grèce, ô mère des arts, terre d'idolâtrie,
De mes vœux insensés, éternelle patrie,
J'étais né pour ces temps, où les fleurs de ton front
Couronnaient dans les mers, l'azur de l'Hellespont.
Je suis un citoyen de tes siècles antiques ;
Mon âme avec l'abeille erre sous tes portiques⁵.

- 10 Musset avait étudié le grec ancien, c'est-à-dire qu'il connaissait les poètes tragiques, surtout Sophocle, et c'est sous cet aspect qu'il a beaucoup chanté la Grèce pour son climat et son architecture où la splendeur des marbres antiques rayonne de vie. Dans « la Nuit de Mai », la Grèce est un pays de lumière physique et spirituelle avec des visages aux lignes harmonieuses et aux noms chantants. Dans « À la Mi-Carême », le poète a chanté le climat et la vie grecque avec la beauté des fêtes.

- 11 Gérard de Nerval, lui aussi admirateur de l'hellénisme – et qui fit le voyage en Grèce – affirme dans « Myrtho » (1854)⁶ que la Muse a fait de lui l'un des fils de ce pays. Les images de la Grèce en Occident reflètent les diverses visions de l'histoire, qui permettent de saisir, d'une façon ou d'une autre, son passage vers les temps modernes. Nerval met en valeur la mythologie pélagique avec les dactyles, les corybantes et les Cabires. Il est là en avance sur son temps ; pour que l'Occident accepte les civilisations préhelléniques, il faudra encore attendre les découvertes de Sir Arthur Evans qui en proposent une diffusion esthétique⁷.

- 12 Victor Hugo, l'un de ceux qui ont le plus souvent invoqué ou voulu aider la Grèce tout au long du siècle, reprend le thème du maître des brûlots dans *les Chants du crépuscule* (1835) pour faire ses adieux aux héros grecs dont les combats viennent de se terminer :
- Adieu les héros grecs ! leurs lauriers sont fanés⁸.
- 13 Et il inverse ainsi l'adieu de l'« Enthousiasme » qui poussait à s'engager à leurs côtés :
- En Grèce ! en Grèce ! adieu, vous tous ! il faut partir⁹.
- 14 Devant l'« Arc de triomphe », Hugo fait appel à l'architecture hellénique, à sa beauté que les hommes ont mutilée :
- Athènes est triste, et cache au front du Parthénon
Les traces de l'Anglais et celles du canon,
Et, pleurant ses tours mutilées,
Rêve à l'artiste grec qui versa de sa main
Quelque chose de beau comme un sourire humain
Sur le profil des propylées¹⁰ !
- 15 Hugo a salué le « rajeunissement » d'Homère par la critique et l'enseignement. De plus, il a évoqué la Grèce d'autrefois à travers celle de son temps en parlant d'une nature inchangée malgré les ravages des hommes. Ainsi le poète pensait-il à l'architecture grecque, à sa beauté que les hommes ont dégradée dans « la Voix intérieure ». Il a fait allusion à l'art d'Égine dans le même poème et dans *les Contemplations*. Mais c'est sans doute le thème de la révolte qui a inspiré le plus souvent sa poésie, lui qu'enthousiasmait la lutte pour la liberté, comme dans *les Orientales*, celle de « Canaris », ou de « l'Enfant » grec aux yeux bleus. Ses interventions à la Chambre des députés, trente ans plus tard, en faveur des insurgés crétois vont dans le même sens que cet engagement poétique. Certes, Hugo n'a pas vu la Grèce, et il a peint une Grèce de fantaisie. Sous sa plume, la Grèce de Navarin, la Grèce de Byron et d'Homère est une des données primordiales de la culture :
- Toi, notre sœur, toi notre mère¹¹.
- 16 La Grèce inspire Alphonse de Lamartine en 1823 avec ses dieux, ses paysages comme dans *la Mort de Socrate* ou *le Dernier Chant du Pèlerinage d'Harold*. Il recourt lui aussi à la mythologie, même si ses dieux portent souvent des noms latins : non pas Aphrodite, Poséidon, Arès, mais Vénus, Neptune et Mars. Souvent, Lamartine mêlait l'Antiquité aux mots contemporains. Il n'a pas évité le parallèle entre Rome et la Grèce.
- 17 La mythologie est évoquée dans une strophe des *Harmonies* :
- La Grèce adore les beaux songes
Par son doux génie inventé ;
Et ses mystérieux mensonges,
Ombres pleines de vérités !
Il naît sous sa féconde haleine
Autant de dieux que l'âme humaine
A de terreurs et de désirs ;
Son génie amoureux d'idoles
Donne l'être à tous les symboles,
Crée un dieu pour tous les soupirs¹² !
- 18 Dans *la Mort de Socrate*, il peint les teintes et la lumière en marquant l'écoulement du temps. Dans *le Dernier Chant du Pèlerinage d'Harold*, il décrit le « Sunium » :
- Harold, qui voit blanchir l'éternelle colonne,
Reconnaît Sunium... Sunium ! [...] ¹³.

- 19 Lamartine est aussi inspiré par le combat des Grecs qui, à l'époque, émeut l'ensemble des romantiques européens :

LIBERTÉ ! dont la Grèce a salué l'aurore¹⁴.

- 20 Il est attiré par la Grèce et ses luttes, il compare ses combattants à ceux des premiers temps chrétiens. La Grèce est pour lui le symbole du christianisme libéral avec les héros Botsaris et Canaris, son combat lui apparaît comme une lutte entre la Civilisation et la Barbarie.

- 21 La *Note sur la Grèce* de Chateaubriand présente la Grèce telle que des Barbares l'ont faite. L'auteur signale dans l'« Avertissement » que « ce n'est point un livre, pas même une brochure qu'on publie, c'est (...) une forme [littéraire] particulière, le prospectus d'une souscription¹⁵ ». Notons que Chateaubriand, appartenant au gouvernement de Villèle (de 1821 à juin 1824), ne s'était jamais prononcé publiquement jusqu'alors en faveur de l'insurrection grecque ; ce n'est qu'après son renvoi du ministère des Affaires étrangères, en juin 1824, qu'il deviendra un ardent défenseur de la cause grecque. Il signe alors sa *Note* comme « membre de la Société en faveur des Grecs », société dans laquelle il prend une part active pour la réussite de ses buts philhellènes et humanitaires. Sa notoriété, tant comme homme politique que comme écrivain, contribua dès lors d'une manière décisive au renforcement du sentiment philhellène. La *Note* rééditée plusieurs fois, augmentée, revue et corrigée, devint l'une des brochures les plus avidement lues dans toute l'Europe. De multiples traductions en parurent. Les Grecs s'empressèrent aussi de la traduire en leur langue dès 1825 afin de stimuler le moral des combattants. Mentionnons aussi les brochures dues aux collaborateurs de la *Revue encyclopédique* (Jean-Baptiste Say, Jean-Charles Léonard Sismondi, Marc-Antoine Jullien) ou celle de Charles Lacretelle qui exposent les considérations de leurs auteurs sur les affaires grecques.

- 22 Le philhellénisme traduit une sympathie particulière envers le peuple grec qui s'insurge pour accéder à la liberté politique, sympathie qui se fonde sur le fonds culturel du passé glorieux de la Grèce dont l'Europe se réclame, en particulier la France, privée d'une partie des acquis de la Révolution depuis la Restauration, et privée de la gloire militaire depuis la défaite finale de Napoléon I^{er}. Dans l'*Itinéraire*, Chateaubriand expose sa vision de la liberté politique de la Grèce, lui qui est inspiré par des sentiments philhellènes :

Je me figurais qu'on m'avait donné l'Attique en souveraineté. Je faisais publier dans toute l'Europe que quiconque était fatigué des révolutions et désirait trouver la paix vînt se consoler sur les ruines d'Athènes, où je promettais repos et sûreté ; j'ouvrais des chemins, je bâtissais des auberges, je préparais toutes sortes de commodités pour les voyageurs ; j'achetais un port sur le golfe de Lépante, afin de rendre la traversée d'Otrante à Athènes plus courte et plus facile. On sent bien que je ne négligeais pas les monuments : les chefs-d'œuvre de la citadelle étaient relevés sur leurs plans et d'après leurs ruines ; la ville, entourée de bons murs, était à l'abri du pillage des Turcs. Je fondais une université, où les enfants de toute l'Europe venaient apprendre le grec littéral et le grec vulgaire. J'invitais les Hydriottes à s'établir au Pyrée, et j'avais une marine. Les montagnes nues se couvraient de pins pour redonner des eaux à mes fleuves ; j'encourageais l'agriculture ; une foule de Suisses et d'Allemands se mêlaient à mes Albanais ; chaque jour on faisait de nouvelles découvertes, et Athènes sortait du tombeau¹⁶.

- 23 La Grèce a ainsi été pour un certain nombre de raisons un objet littéraire important dans l'Europe romantique. Sa place varie selon les circonstances historiques, les buts et les tendances politiques de chaque voyageur. En France, ce sont les cercles

universitaires, plus libéraux pour certains et tous nourris de Grèce antique, qui ont d'abord été émus par la lutte des Grecs. Dans son *Discours*, Jean Geoffroy Schweighäuser, professeur de littérature grecque à Strasbourg¹⁷, se plaint, après avoir exposé les services que les Grecs avaient, depuis des siècles, rendus à la civilisation, des destructions faites par les Turcs sur cette terre classique. En revanche, le marquis de Salaberry soutient que l'insurrection d'Alexandre Ypsilantis était dirigée contre l'autorité légitime de la Porte ottomane. Dominique de Pradt, un ancien archevêque de Malines qui a traité des problèmes internationaux dans plusieurs ouvrages, dédie aussi une grande partie de sa production à la Grèce. Il a tenté d'examiner la nature véritable de la révolution grecque et de tracer la position de la Grèce par rapport à l'Europe et à la situation politique internationale de son temps.

- 24 La longue liste des écrivains français liés à la Grèce se poursuit. Admirateur d'André Chénier, et considérant que depuis l'Antiquité, la décadence et la barbarie ont envahi l'esprit humain, Charles-Marie Leconte de Lisle a gardé une puissante nostalgie de la beauté grecque, d'une harmonie spirituelle dans les poèmes antiques. Les premiers poèmes publiés dans la *Phalange* (1845-1847) retracent les mythes grecs de l'époque héroïque. Ainsi, « Hélène », qui symbolisait d'abord la fatalité de l'amour, devient l'histoire dramatique et lyrique de la guerre de Troie, « Chiron » est un long poème narratif où l'histoire et le mythe jouent un rôle important. Dans « Niobé », c'est l'idée de la beauté qui revient. Dans « Vénus de Milo », la déesse est appelée « Aphrodite », « Cythérée », « Astarté ». Après 1848, Leconte de Lisle présente la Grèce de ses rêves, terre d'harmonie où la vie est douce et riante, dans une nature verdoyante et amie de l'homme (« Cybèle », « Pan », « Clytie », « les Bucoliastes », « Thestylis », « Kléarista »). Pour lui, l'*Hellade* est par excellence le pays de la beauté. Il chante la perfection des chefs-d'œuvre de la plastique grecque, la statue de *Niobé* ou la *Vénus de Milo*. Le paganisme antique satisfait, plus que tout autre culte, son aspiration à la beauté.
- 25 Théodore de Banville, son contemporain, a enfermé dans des alexandrins ciselés et des rimes étincelantes le doux rêve de la Grèce et le rêve immortel de la beauté. Comme Théophile Gautier, il a, dans le poème intitulé « la Source », repris le thème de *Sappho* dans une transposition poétique qui adopte le lexique et la phraséologie de Gautier¹⁸.
- 26 Nous avons fait ici un bref rappel des écrivains romantiques français et de leur admiration pour la Grèce (antique) ; il s'agit d'une attitude purement intellectuelle puisque très peu parmi eux ont effectivement vu les rivages grecs et que leurs connaissances de la Grèce contemporaine sont très faibles. C'est une Grèce rêvée qui a inspiré également de nombreux peintres et sculpteurs.

La Grèce des peintres et des sculpteurs

- 27 Avec l'histoire ancienne, les mythes érotiques de l'Antiquité ont offert aux artistes néo-classiques, puis romantiques, des thèmes parfaitement exploitables que Jacques-Louis David, le maître, et ses contemporains traitèrent avec succès.
- 28 Dans *la Mort de Socrate*, David combine le souci archéologique avec l'art et la technique de Nicolas Poussin. La composition en frise, l'harmonie des couleurs et l'agencement des figures qui s'équilibrent, caractérisent cette œuvre. Dans *Léonidas aux Thermopyles*,

le peintre compose une scène semblable à la décoration d'un vase grec. David revient aux sujets antiques dans *Sappho, Phaon et l'Amour*.

- 29 En 1804, Pierre-Narcisse Guérin revient lui aussi aux sujets antiques en s'inspirant de pièces de Jean Racine et traitant de Andromaque et Pyrrhus, Phèdre et Hippolyte¹⁹.
- 30 Jean-Auguste-Dominique Ingres s'inspira, lui aussi, des sources antiques. Dans *l'Apothéose d'Homère* et *Antiochos et Stratonice*, il propose une vision personnelle de ce goût de l'Antiquité. Pour peindre un sujet antique, il remonte aux sources, à Eschyle, Euripide et Sophocle, au lieu d'imiter Racine. Dans *l'Apothéose d'Homère*, Ingres représente le poète sur un trône, devant un temple ionien, sur le point d'être couronné par la Renommée. À ses pieds se trouvent les personnifications de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* entourées de peintres, poètes et musiciens de l'époque ancienne et moderne. La composition est influencée par la fresque de Raphaël, *l'École d'Athènes*²⁰.
- 31 Les peintres romantiques s'intéressent aux sujets antiques, à l'histoire classique et à la mythologie. Eugène Delacroix nous donne une *Médée*, un *Persée et Andromède*, un *Démosthène au bord de la mer*, un *Apollon vainqueur du serpent Python*. Évidemment, bien intégrés dans la culture de leur époque, les artistes romantiques sont attirés par la Révolution grecque²¹. Ils représentent plus souvent les défaites des Grecs, qui provoquent l'émotion, ainsi *les Massacres de Scio* (Delacroix, 1824), *la Grèce sur les ruines de Missolonghi* (Delacroix, 1826), *les Femmes souliotes* (Ary Scheffer, 1827), *l'embarquement des Parganiotes* (Alphonse Apollodore Callet, 1827), *les réfugiés de Parga* (Francesco Hayez, 1831²²) – que leurs victoires.
- 32 Le vif intérêt de Delacroix pour la guerre d'Indépendance des Grecs contre les Turcs a marqué son œuvre, elle a eu un grand retentissement en Europe et lui inspira une œuvre très personnelle : *la Grèce sur les ruines de Missolonghi* (1826) qui représente la Grèce, sous les traits d'une jeune femme, très pâle, en costume national. Delacroix, au lieu d'idéaliser la Grèce sous la forme d'une divinité antique, lui a donné une séduction humaine, accentuée par son expression de souffrance. *Les Massacres de Scio* est dans le même esprit une scène de souffrance sans héroïsme, sans gloire nationale.
- 33 D'autres artistes moins célèbres travaillent dans la même veine. Lodovico Lipparini peint *la Mort de Marco Botzaris* (1841), puis en 1850 *le Serment de Byron sur la tombe de Marco Botzaris* où il représente le geste héroïque du poète dans la trame du quotidien. Dans le cas du *Jeune Grec défendant son père blessé* d'Ary Scheffer (1827), le moment héroïque rencontre le drame personnel : il exprime le courage d'un adolescent qui, malgré sa jeunesse, combat pour son père et pour la liberté. *La Mère grecque* de Cesare Dell'Acqua (1860) est dramatique. Un autre thème, celui du *Combat du Giaour et du Pacha* (Delacroix, 1835) qui montre l'antagonisme Grec/Turc, représente aussi bien la lutte des Chrétiens contre les Infidèles, celle de la Civilisation contre la Barbarie, celle de la Liberté contre l'Oppression.
- 34 Les artistes voyageurs des années 1830-1850 peignent les ruines du paysage grec sous un soleil écrasant où les formes finissent par s'estomper et se confondre avec la lumière. Ils présentent ainsi les costumes, les détails de la vie quotidienne, les objets populaires, les trésors des églises. Les habitants du « pays des Ruines » ne sont que des silhouettes. Sur les toiles figurent aussi les mariages, les enterrements, les rites, la vie quotidienne.
- 35 D'autres peintres moins connus aujourd'hui ont aussi travaillé dans le sens de notre recherche comme Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) qui a représenté des sites

ainsi que des vestiges archéologiques, cadre naturel des grands sujets de peinture d'histoire que sont Marathon, Salamine, le mont Parnasse ou les Thermopyles. Inspirés par Édouard Bertin, ses paysages s'inscrivent dans la tradition néo-classique. Les vues des sites les plus célèbres de la Grèce antique, en particulier, les vues de l'Acropole d'Athènes, sont les sujets les plus connus. Entre 1855 et 1891, Alfred de Curzon (1820-1895) présente sa série des *Acropoles*. Le paysage historique cède la place à la description réaliste. La lumière est crue, les arbres et figures absents. Citons également Dominique Papety (1815-1849), un peintre attiré par les fresques byzantines et l'art de Manuel Pansélinos. Il a visité le Mont Athos et, au Salon de 1847, il a exposé ses impressions dans une œuvre originale à laquelle Théophile Gautier a consacré une critique²³.

- 36 Mais, dès 1858, les néo-grecs, les Picou (Henri-Pierre Picou, 1824-1895) et les Hamon (Jean-Louis Hamon, 1821-1874) ont cessé de toucher le public. D'autres peintres les ont remplacés, comme Alexandre Cabanel (1823-1889) et William Bouguereau (1825-1905) qui multiplient les Bacchantes et les Andromède. Jean-Léon Gérôme (1824-1904) se fait malmener par la critique en 1861 pour deux tableaux à sujet antique qui profanent la Grèce : *Socrate venant chercher Alcibiade chez Aspasia* et *Phryné devant l'Aréopage*. Gustave Moreau (1826-1898) aime les mythes grecs et y cherche des symboles : *Œdipe et le Sphinx*, *Prométhée*, *l'enlèvement d'Europe*.
- 37 La sculpture de l'époque romantique présente elle aussi des admirateurs de la Grèce : Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856) avec la grâce et la souplesse de *la Jeune Grecque au tombeau de Botsaris* (1827) ; James Pradier (1790-1852) donne des nus proches de l'antique comme *Nyssia* (1848) et Pierre-Charles Simart (1806-1857) avec *l'Oreste réfugié à l'autel de Pallas* (1857) est un « adorateur de Phidias ». Une œuvre comme *Thésée et le Minotaure* (1843) d'Antoine-Louis Barye (1795-1875) dont le sujet est antique par sa composition, avec les diagonales et les orthogonales, est proche des métopes grecques classiques²⁴.
- 38 Allant plus loin dans ce culte de la Grèce, certains de ces écrivains ou artistes ont effectué « le voyage en Grèce », rapportant des récits ou des impressions d'une réalité parfois vue à travers le prisme de leurs convictions et préjugés.

Le voyage en Grèce

- 39 Le voyage en Grèce, pays où l'homme occidental cherche ses origines, attire tout particulièrement les élites européennes du xix^e siècle, mais les voyageurs, vu les difficultés matérielles, ne sont pas nombreux ; ils ne visitent que quelques rares lieux du pays, l'Acropole surtout, et, obsédés par l'Antiquité, ils sont frappés par le contraste entre les images de la Grèce antique et les tristes vérités du présent. De surcroît, les fouilles archéologiques et les travaux de restauration sont encore quasi inexistantes hors d'Athènes, donc les voyageurs ne voient guère de ruines spectaculaires en elles-mêmes. Ces voyageurs éprouvent parfois un malaise, parfois un rejet, quand ils voient la différence entre leur rêve, la Grèce antique – Grèce indépendante qui, retrouvant son héritage antique à l'origine de la culture occidentale, deviendrait « occidentale » –, et la réalité sous leurs yeux.
- 40 Lamartine a visité la Grèce en véritable ami de ce pays. Il a regardé la terre et il a vu les hommes, les a décrits, tels qu'ils étaient, et il a parlé d'eux sans crainte. Pendant son

voyage, il est resté un visiteur philhellène dont les sentiments étaient sincères, réels, laissant de côté les exagérations romantiques de son temps. Au cours de son voyage, il s'est davantage intéressé aux hommes qu'aux monuments.

- 41 Dans son *Itinéraire*, Chateaubriand décrit avec exactitude les sites archéologiques, les monuments et le paysage grec dans son ensemble. Il est fasciné par l'Acropole, par sa beauté, son harmonie, sa simplicité et sa grandeur. Il dépeint les paysages avec leurs charmes, la nature avec ses couleurs, il chante les couchers de soleil avec une vision romantique. La description des paysages est nuancée par une mélancolie nostalgique du passé. Cette manière de percevoir le paysage renvoie à une tendance romantique. Admiratif à la vue des monuments, et se référant à Pausanias, il est frappé par le contraste que lui offre l'Athènes moderne comparé à la misère de ses habitants. En revanche, les Grecs modernes suscitent chez lui une pitié mêlée de mépris. Il a une vision mishellène²⁵ de la Grèce moderne dans la mesure où il est très critique. Chateaubriand défend la Grèce dans sa lutte contre l'Empire ottoman, et accuse parallèlement la France d'indifférence à l'égard du massacre de ses frères chrétiens. Les ruines mortes de pierre ou de marbre lui inspirent de l'admiration pour la première civilisation humaine. Il présente le comportement inhumain des Turcs envers les Grecs. Les Turcs sont, pour lui, non seulement les maîtres, mais les pires des maîtres.
- 42 *Le Voyage en Orient* a perfectionné le tourisme littéraire comme l'a écrit René Canat²⁶. Chateaubriand a essayé de tisser les liens entre l'exotisme et l'Antiquité. Ce n'est donc pas une référence géographique, mais un appel à l'imaginaire, c'est un éclat des couleurs, des parfums et des sons qui se mêlent à l'infini, et c'est l'idée qu'on se fait de l'étrange, du dangereux. *Voyage en Grèce* part de l'écriture des monuments, des ruines et des sites, c'est-à-dire des connaissances dues aux livres plutôt qu'à la réalité qu'il a sous les yeux. C'est une archéologie précise et idéalisée à la fois, où mythe et réalité se superposent ; en effet, il commence à décrire, à situer dans l'espace topographique, puis renvoie à une dimension historique ou mythologique. Son voyage ne donne pas seulement des informations, mais il se réfère à la méditation, à la contemplation.
- 43 Chateaubriand est un archéologue du livre, plus que des monuments. Les sites, les monuments ont une valeur parce qu'ils renvoient à des événements du passé²⁷. Les Grecs « modernes », s'ils ne ressemblent pas à leurs ancêtres tels qu'on les rêve, ou à des Européens contemporains, ne l'intéressent pas.
- 44 Dans *Voyage à Cythère* de Nerval (1853), on assiste à une véritable fusion de l'espace vu réellement avec l'espace rêvé, celui du tableau homonyme d'Antoine Watteau. Gustave Flaubert dans *Voyage en Orient* (1849-1851) s'intéresse aux coutumes, aux mœurs, à la religion et au commerce de cette contrée, mais la Grèce n'est qu'une escale sur le trajet de retour depuis l'Égypte, le point suprême de son récit. Flaubert décrit tout, n'oubliant de noter ni les villes, ni les fleurs, ni les montagnes, ni tous les sites archéologiques qu'il rencontrera sur son chemin. Mais, lui aussi critique les mœurs, les vêtements, les comportements et les caractères orientaux des Grecs modernes. Il cherche à travers les temples des dieux et les statues grecques, l'esprit immortel de cette beauté qu'il a soigneusement étudiée. Il présente une Antiquité grecque qu'il ne connaît pas encore.
- 45 Théophile Gautier est, avec Lamartine, le plus sensible aux phénomènes variés du soleil dans l'espace de l'Orient. Il est en effet habité par la nostalgie des civilisations plus solaires que les cultures modernes. Selon lui, les cultures de l'Antiquité étaient animées par l'imagination, la hardiesse des conceptions et la grandeur des inventions²⁸. Si l'on

compare les voyages en Orient de Gautier²⁹ avec ceux de ses prédécesseurs, Chateaubriand, Lamartine, Nerval et Flaubert, nous pouvons dire que les références au soleil et à la lumière sont plus fréquentes chez lui. Gautier est doué d'une sensibilité solaire, plus rigoureuse que les voyageurs romantiques précédents.

- 46 Nous avons donc montré comment la Grèce a inspiré la création culturelle, picturale, littéraire de la France du xix^e siècle. Toutefois, à la fin de ce siècle, le climat est différent. Un autre philhellénisme apparaît, intellectuel, érudit, aussi artificiel que le philhellénisme de la période romantique, mais plus spontané. L'image de la Grèce à la fin du xix^e siècle ne néglige plus son passé : chaque auteur, artiste ou voyageur essaye de concilier le passé avec le présent, même s'il porte en lui ses préoccupations³⁰.
- 47 Les grands motifs, les images de la Grèce évoluent dans le miroir des voyageurs comme une rencontre de l'antique et du moderne, de l'Orient et de l'Occident.

Conclusion

- 48 Nous avons évoqué les œuvres des écrivains et des artistes du xix^e siècle qui ont été inspirés par la Grèce ou qui ont défendu la cause des Grecs. La Grèce fut donc un point de départ de la création culturelle, picturale et littéraire du xix^e siècle français. Les voyages en Grèce des érudits, des artistes, des architectes et des écrivains se sont multipliés. Chateaubriand, Musset, Hugo, Vigny, Nerval, Flaubert... tous ont emprunté aux mythes grecs de l'époque héroïque, ont évoqué la Grèce avec magnificence et imagination, présentant souvent une Grèce rêvée comme une terre d'harmonie où la vie est riante et douce, dans une nature verdoyante et amie de l'homme.

BIBLIOGRAPHIE

A. – Bibliographie primaire

CHATEAUBRIAND François-René de, 1867 [1811], *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, Paris : Bernardin-Béchet.

HUGO Victor, 1834 [1829], *les Orientales*, in *Œuvres complètes*, tome II, Paris : Eugène Renduel.

HUGO Victor, 1834 [1829], *les Orientales IV*, in *Œuvres complètes*, tome II, Paris, Eugène Renduel.

HUGO Victor, 1962 [1830-1855], *les Contemplations*, *Œuvres complètes*, n° 20, Lausanne : Rencontre.

HUGO Victor, 1964 [1835], *les Chants du crépuscule*, in *Choix de poèmes*, Manchester: Manchester University Press.

HUGO Victor, 1964 [1837], *les Voix intérieures*, in *Œuvres poétiques*, tome I, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

LAMARTINE Alphonse de, 1963 [1825], *Chant du Sacre ou La Veille des armes*, in *Œuvres poétiques complètes*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

LAMARTINE Alphonse de, 1963 [1830], « Jéhova, ou l'idée de Dieu », *Harmonies poétiques et religieuses*, in *Œuvres poétiques complètes*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

MUSSET Alfred de, 1905 [1835], « la Nuit de Mai », in *Poésies nouvelles (1835-1837)*, Paris : Louis Connard.

MUSSET Alfred de, 1957 [1831], « les Vœux stériles », *Premières Poésies (1829-1835)*, in *Poésies complètes*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

VIGNY Alfred de, 1822, « Hélène », in *Poèmes*, Paris : Pélicier.

VIGNY Alfred de, 1928 [1815], « la Dryade », *Poèmes antiques et modernes*, in *Poésies complètes*, Paris : Payot.

B – Bibliographie secondaire

Ouvrages

AMBRIÈRE Madeleine, 1990, *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, Paris : PUF.

BERCHET Jean-Claude, 2006, *le Voyage en Orient de Chateaubriand*, Houilles : Manucius.

BENOIST Luc, 1994, *la sculpture romantique*, Paris : Gallimard.

CANAT René, 1951, *l'Hellénisme des romantiques. 1. La Grèce retrouvée*, Paris : Marcel Didier.

CANAT René, 1953, *l'Hellénisme des romantiques. 2. Le romantisme des Grecs, 1826-1840*, Paris : Marcel Didier.

DESONAY Fernand, 1974 [1928], *le rêve hellénique chez les poètes parnassiens*, Genève : Slatkine.

EIGELDINGER Marc, 1991, *le Soleil de la poésie : Gautier, Baudelaire, Rimbaud*, Neuchâtel : La Baconnière.

EITNER Lorenz, 1993, *la peinture en Europe au XIX^e siècle*, Paris : Hazan.

GAUTIER Théophile, 2013 [1877], *l'Orient*, éd. Sophie Basch, Paris : Gallimard, coll. « Folio classique ».

PELTRE Christine, 1997, *Retour en Arcadie : le voyage des artistes français en Grèce au XIX^e siècle*, Paris : Klincksieck.

PEYRE Henri, 1932, *Bibliographie critique de l'hellénisme en France de 1834 à 1870*, New Haven: Yale University Press.

POLYCHRONOPOULOU Olga, 1999, *Archéologues sur les pas d'Homère : la naissance de la protohistoire égéenne*, Paris : Noësis.

TSIGAKOU Fani-Maria, 1984, *la Grèce retrouvée : artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris : Seghers.

TSOUTSOURA Maria, 2006, *Jeux de reflets. La réception des voyageurs romantiques français en Grèce et la réponse de la littérature néo-hellénique*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris IV-Sorbonne, Institut néo-hellénique.

Articles de périodiques, colloques et congrès

FRERIS Georges, 1990-1991, « Impact de la Grèce sur l'œuvre de Lamartine », in *Bicentenaire de la naissance de Lamartine*, Actes du colloque, Mâcon 11-13 octobre 1990, Mâcon : Académie de Mâcon et Association Lamartine.

GUYARD Marius-François, 1992, « Le rêve grec », in *D'un romantisme l'autre*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

URBANI Brigitte, 2002, « “I profughi di Parga” : fortune poétique et iconographique d'un thème patriotique », *Italies*, n° 6, p. 543-565, mis en ligne le 5 septembre 2009. URL : <http://italies.revues.org/2012> (consulté le 13 juillet 2016).

NOTES

1. Alfred de VIGNY, 1822, « Hélène », in *Poèmes*, Paris : Pélicier, p. 36 et 41. « Hélène » est un long poème de 942 vers, sans doute écrit dans le second semestre de 1821, après l'annonce en France des débuts de l'insurrection grecque.
2. Alfred de VIGNY, 1928 [1815], « la Dryade », *Poèmes antiques et modernes*, in *Poésies complètes*, Paris : Payot, p. 2, vers 94, 97-99 ; Henri PEYRE, 1932, *Bibliographie critique de l'hellénisme en France de 1834 à 1870*, New Haven: Yale University Press, pp. 19-21 ; René CANAT, 1951, *l'Hellénisme des romantiques. 1. La Grèce retrouvée*, Paris : Marcel Didier, p. 277-291.
3. Dans *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, l'abbé Barthélémy raconte le voyage en Grèce entre 363 et 336 avant J.-C. d'un descendant supposé du philosophe scythe Anacharsis. C'est une description très fouillée et parfois rêvée de la Grèce du IV^e siècle avant J.-C. Publié en 1788, le livre fut un grand succès plusieurs fois réédité.
4. Alfred de MUSSET, 1905 [1835], « la Nuit de Mai », in *Poésies nouvelles (1835-1837)*, Paris : Louis Connard, p. 10, vers 66.
5. Alfred de MUSSET, 1957 [1831], « les Vœux stériles », *Premières Poésies (1829-1835)*, in *Poésies complètes*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 114-115, vers 60-65.
6. Gérard de NERVAL, 2005 [1854], « Myrtho », *les Chimères*, in *les Filles du Feu suivi de les Chimères*, Paris : Gallimard, coll. « Folio classique », p. 304, vers 8.
7. René CANAT, 1953, *l'Hellénisme des romantiques. 2. Le romantisme des Grecs, 1826-1840*, Paris : Marcel Didier, p. 243-253 ; Fernand DESONAY, 1974 [1928], *le rêve hellénique chez les poètes parnassiens*, Genève : Slatkine, p. 11, 21, 25, 26, 28, 40, 42 ; Maria TSOUTSOURA, 2006, *Jeux de reflets. La réception des voyageurs romantiques français en Grèce et la réponse de la littérature néo-hellénique*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris IV-Sorbonne, Institut néo-hellénique, p. 15, 84-86.
8. Victor HUGO, 1964 [1835], *les Chants du crépuscule*, in *Choix de poèmes*, Manchester: Manchester University Press, p. 86, vers 26.
9. Victor HUGO, 1834 [1829], « Enthousiasme », *les Orientales*, in *Œuvres complètes*, tome II, Paris : Eugène Renduel, p. 439, vers 1. Le « canon » est celui du Vénitien Morosini qui en 1687, dans le cadre d'une guerre vénéto-turque, tira sur le Parthénon transformé en réserve de poudre par les Ottomans ; tout un côté a été éventré et le toit est tombé ; « L'Anglais » est bien sûr Lord Elgin, l'ambassadeur britannique auprès de la Porte qui obtint en 1801 un firman lui permettant d'entrer dans la citadelle de l'Acropole, de dessiner, mouler, creuser et même emporter toute sculpture ou inscription ; il enleva 15 métopes du Parthénon et 56 dalles de la frise, entraînant des dégâts irréparables.
10. Victor HUGO, 1964 [1837], « À l'Arc de triomphe », *les Voix intérieures*, in *Œuvres poétiques*, tome I, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 847, vers 55-68, strophe 5.

11. Victor HUGO, 1834 [1829], « Navarin », *les Orientales*, in *Œuvres complètes*, tome II, Paris : Eugène Renduel, p. 84, vers 9-11.
12. Alphonse de LAMARTINE, 1963 [1830], « Jéhova, ou l'idée de Dieu », *Harmonies poétiques et religieuses*, in *Œuvres poétiques complètes*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 5, vers 90-99.
13. Alphonse de LAMARTINE, 1963 [1825], *le Dernier Chant du Pèlerinage d'Harold*, in *Œuvres poétiques complètes*, op. cit., p. 218-219, vers 519, 520.
14. Alphonse de LAMARTINE, 1963 [1825], *Chant du Sacre ou La Veille des armes*, in *Œuvres poétiques complètes*, op. cit., p. 270, vers 42 ; Marius-François GUYARD, 1992, « Le rêve grec », in *D'un romantisme l'autre*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 41, 42, 44, 51 ; Georges FRÉGIS, 1990-1991, « Impact de la Grèce sur l'œuvre de Lamartine », in *Bicentenaire de la naissance de Lamartine*, Actes du colloque, Mâcon 11-13 octobre 1990, Mâcon : Académie de Mâcon et Association Lamartine, p. 262, 263, 267.
15. François-René de CHATEAUBRIAND, 1867 [1811], *Note sur la Grèce*, in *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, Paris : Bernardin-Béchet, p. 4.
16. François-René de CHATEAUBRIAND, 1867 [1811], *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, op. cit., p. 161-162.
17. Jean Geoffroy Schweighäuser (1776-1844), fils d'un helléniste professeur à l'université de Strasbourg, reprit son poste en 1810. Il a collectionné avec son père des manuscrits grecs, a été longtemps en contact avec Adamantios Koraïs.
18. Madeleine AMBRIÈRE, 1990, *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, Paris : PUF, p. 496, 499.
19. Lorenz EITNER, 1993, *la peinture en Europe au XIX^e siècle*, Paris : Hazan, p. 227-233.
20. Patrick VIOLETTE, 1995, « Le XVIII^e siècle », in Alain MÉROT (dir.), *Histoire de l'art 1000-2000*, Paris : Hazan, p. 341-342.
21. Fani-Maria TSIGAKOU, 1984, *la Grèce retrouvée : artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris : Seghers, p. 137, 210.
22. Brigitte URBANI, 2002, « "I profughi di Parga" : fortune poétique et iconographique d'un thème patriotique », *Italies*, n° 6, p. 543-565, mis en ligne le 5 septembre 2009. URL : <http://italies.revues.org/2012> (consulté le 13 juillet 2016).
23. Christine PELTRE, 1997, *Retour en Arcadie : le voyage des artistes français en Grèce au XIX^e siècle*, Paris : Klincksieck, p. 150-154, 170-174, 236.
24. René CANAT, 1953, *l'Hellénisme des romantiques. 2. Le romantisme des Grecs, 1826-1840*, Paris : Marcel Didier, p. 209-214 ; Luc BENOIST, 1994, *la sculpture romantique*, Paris : Gallimard, p. 19, 24, 44 ; Henri PEYRE, *Bibliographie critique de l'hellénisme en France de 1834 à 1870*, op. cit., p. 64.
25. Terme souvent utilisé en France depuis le livre de Sophie BASCH, 1995, *le mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française depuis la création de l'École d'Athènes jusqu'à la guerre civile grecque (1846-1946)*, Paris : Hatier ; au XIX^e siècle, cette attitude est initiée par *la Grèce contemporaine* d'Edmond About (1854) qui critique largement la Grèce de son temps, indigne de ses ancêtres et des espoirs qu'on avait mis en elle.
26. René CANAT, 1951, *l'Hellénisme des romantiques. 1. La Grèce retrouvée*, op. cit., p. 229-230.

27. Jean-Claude BERCHET, 2006, *le Voyage en Orient de Chateaubriand*, Houilles : Manucius, p. 32, 33, 148, 149.
28. Marc EIGELDINGER, 1991, *le Soleil de la poésie : Gautier, Baudelaire, Rimbaud*, Neuchâtel : La Baconnière, p. 56-57.
29. Voir Théophile GAUTIER, 2013 [1877], *l'Orient*, éd. Sophie Basch, Paris : Gallimard, coll. « Folio classique ».
30. Olga POLYCHRONOPOULOU, 1999, *Archéologues sur les pas d'Homère : la naissance de la protohistoire égéenne*, Paris : Noësis, p. 189, 193 ; Maria TSOUTSOURA, *Jeux de reflets. La réception des voyageurs romantiques français en Grèce et la réponse de la littérature néo-hellénique*, op. cit., p. 84-86 ; René CANAT, 1951, *l'Hellénisme des romantiques. 1. La Grèce retrouvée*, op. cit., p. 229-230.

RÉSUMÉS

Nous présentons ici l'intérêt prononcé de la France pour la Grèce au xix^e siècle, en nous fondant non seulement sur les peintres, mais aussi sur les écrivains français philhellènes de ce siècle, en particulier les romantiques.

Nous envisageons cette situation dans son contexte en examinant l'environnement historique, culturel et social, et en analysant méthodiquement et parallèlement des éléments qui ont contribué à l'intérêt que l'on porta alors à la Grèce. Le mouvement philhellène s'est développé en effet progressivement au xix^e siècle dans une réalité économique et sociale précise.

Nous avons justifié le choix de ce sujet, en lien avec son époque, en voulant répondre aux questions sur le pourquoi et le comment de ce mouvement ?

We present here the strongly marked interest of France in Greece in the 19th century. We have drawn attention not only to painters, but also to 19th-century French writers who were philhellenes, specially the Romantics.

We present this situation in its historical background by examining the historical, cultural, and social environment in which will be made a methodical and parallel analysis of the elements that have contributed to the interest shown in Greece. The philhellene movement developed progressively in the 19th century in a specific economical and social reality.

We justify the selection of that subject with respect to the era and to turn round to the whys and wherefores?

Παρουσιάσαμε το ενδιαφέρον της Γαλλίας για την Ελλάδα το 19^ο αιώνα. Όχι μόνο τους ζωγράφους, αλλά επίσης τους συγγραφείς γάλλους του 19^{ου} αιώνα, που ήταν φιλέλληνες.

Παρουσιάσαμε την κατάσταση της εποχής εξετάζοντας το περιβάλλον το ιστορικό, πολιτιστικό και κοινωνικό μέσα από μια ανάλυση μεθοδική και παράλληλη των στοιχείων που συνέβαλαν στο ενδιαφέρον για την Ελλάδα. Το φιλελληνικό κίνημα αναπτύχθηκε σταδιακά στο 19^ο αιώνα μέσα σε μια πραγματικότητα οικονομική και κοινωνική ακριβώς.

Δικαιολογήσαμε την επιλογή αυτού του θέματος σε σχέση με την εποχή και κατευθυνθήκαμε στο γιατί και στο πώς;

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : philhellénisme, philhellénisme

Keywords : Philhellenism, France, Nineteenth century, Literature

motsclesmk ФИЛЕЛИНИЗЪМ, ФРАНЦИЈА, ДЕВЕТНАЕСЕТТИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА

motsclestr Yunanistan'ın bağımsızlığı taraftarlığı, Fransa, On dokuzuncu yüzyıl, Edebiyatı

motsclesel Φιλελληνισμός, Γαλλία, Δεκατός ενατός αιώνας, Λογοτεχνία, Ζωγραφική

Thèmes : Littérature, Peinture

Index chronologique : dix-neuvième siècle

AUTEUR

ZINOVIA VERGHIS

Docteur en littérature comparée, Université Paris-Sorbonne